



© Patrick Beelaert

COURS SHS

## Les futurs ingénieurs sur les planches de l'Arsenic

Dès la rentrée, un nouveau cours des Sciences humaines et sociales propose aux étudiants de pratiquer l'improvisation et de créer leur propre spectacle.

Objectif: mettre en perspective ingénierie et arts improvisés, afin de développer la créativité collective et l'expression.

Se produire sur une scène de théâtre, devant un public, c'est le défi original qui attend les étudiants de l'EPFL inscrits cette année au cours SHS-Master «Création collective: arts-impro et ingénierie». Mis sur pied par le professeur Simon Henein, ce nouveau cours lancé par le Collège des humanités de l'EPFL a pour but de mettre en perspective les processus de création de l'ingénierie avec ceux des arts improvisés. Ces deux domaines semblent être aux antipodes, et leur mise en contraste apporte un éclairage nouveau sur la question de la créativité en général. Ce cours apporte aux étudiants le recul nécessaire au travail créatif collectif qui les attend dans leur futur métier et développe leurs compétences en communication, expression, coordination collective et écoute.

«Ce cours mêlera théorie et ateliers pratiques de théâtre, de musique, de danse et de performance», explique Simon Henein. «La pratique du théâtre, comme celle d'un sport ou d'un art martial, aide à devenir un être humain complet. Nous ne sommes pas qu'un cerveau sur pattes! J'ai moi-même fait beaucoup d'improvisation sur scène et de travail sur le mouvement, et cela m'apporte énormément en termes de liberté de création», souligne le professeur.

### Sortir de son univers

Les participants disposeront d'un lieu tout particulier, puisque c'est le Centre d'art scénique contemporain de Lausanne (Arsenic) qui les accueillera. «Se placer au sein d'un théâtre fait partie du concept, explique Simon Henein. Il s'agit de faire sortir les étudiants de leur univers habituel, physiquement et mentalement.» Dès la rentrée, les cours se donneront donc chaque mercredi à l'Arsenic. En bonus, les étudiants auront accès gratuitement au spectacle du soir, histoire de voir leurs enseignants sur les planches.

Car les intervenants externes qui contribueront à ce cours d'un nouveau genre sont bien placés pour parler de théâtre, de musique ou d'improvisation: il s'agit des artistes à l'affiche de l'Arsenic eux-mêmes, ainsi que d'autres intervenants choisis par Simon Henein. Une collaboration de premier choix qui permettra aux étudiants de préparer dans de bonnes conditions leur ambitieux projet de fin d'année: présenter sur scène et devant un jury un spectacle ouvert au public, où ils improviseront avec leurs propres réalisations techniques.

La perspective de se retrouver sous les feux des projecteurs ne freine pas les motivations, puisque le cours a affiché complet quelques jours après l'ouverture des inscriptions, cet été. «Les étudiants sont très curieux et demandeurs de ce mélange des genres, de cette ouverture, se réjouit Simon Henein. Ils ont compris que nous vivons une époque où c'est en croisant largement les domaines de connaissance et d'action que nous relèverons les défis de notre société. Grâce à cette collaboration avec l'Arsenic, nous franchissons une frontière: les ingénieurs se retrouvent dans la peau des artistes et s'ouvrent à un autre univers.»

Sarah Aubort, DAF